

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [96] (2008)
Heft: 1523

Artikel: Anna Politkovskaïa : la vérité assassinée
Autor: Briner, Caroline
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-284944>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Anna Politkovskaïa

La vérité assassinée

Il y a deux ans, la journaliste russe Anna Politkovskaïa, ennemie personnelle de Vladimir Poutine, était assassinée dans son immeuble. Aujourd'hui, l'enquête préliminaire est close. Des hommes sont sur le banc des accusés, mais aucun d'eux n'est le commanditaire. Qui se cache derrière le meurtre de celle qui se battait pour obtenir la vérité en Tchétchénie?

Caroline Briner

La journaliste a été assassinée le 7 octobre 2006, jour de l'anniversaire de Vladimir Poutine. Tuée à bout portant dans le hall de son immeuble, au centre de Moscou. Elle avait 48 ans. Deux ans se sont écoulés depuis. Mais celui qui voulait sa peau court toujours. Et ce, malgré le tollé de protestation à l'étranger au moment de sa mort. «Officiellement, personne ne sait qui l'a tuée», affirme Thérèse Obrecht, co-auteur d'un documentaire qui vient de sortir sur la journaliste, *Lettre à Anna*. «Sa famille se doute de qui a donné les ordres, mais ne dit rien». Ses collègues de la Novaïa Gazeta – quasiment le seul journal indépendant russe – soupçonnent que l'assassinat est lié à des articles sur des abus commis par les milices du président tchétchène, Ramzan Kadyrov, protégé du Kremlin.

Qui a fait taire à jamais Politkovskaïa? Des responsables tchétchènes corrompus par Moscou? Leur président Kadyrov lui-même? Les ennemis de Kadyrov? D'autres ennemis de la journaliste? Dans tous les cas, le cadavre de la dénonciatrice semble bien avoir été un cadeau d'anniversaire pour l'homme fort du Kremlin... Selon le procureur général russe, le meurtre a été commandité depuis l'étranger pour discréditer Vladimir Poutine. Trois hommes ont été accusés d'implication dans le meurtre et un ex-officier du FSB (ex-KGB) a été inculpé d'abus de pouvoir et d'extorsion de 10'000 dollars – il aurait transmis la nouvelle adresse d'Anna. L'assassin serait, lui, en train de courir en Belgique. Quant aux commanditaires du crime, eh bien, aucun nom n'a été

désigné...

Les employés de la Novaïa Gazeta «font leur propre enquête, mettent la pression, vont voir les enquêteurs et le procureur général. Et dénoncent les tentatives trop évidentes de fausser les pistes», ajoute celle qui a été correspondante à Moscou pour la TSR et le Nouveau Quotidien pendant six ans et qui est aujourd'hui secrétaire générale de la section suisse de Reporters sans frontières (RSF). Le Kremlin n'est peut-être pas derrière ce crime, mais celui-ci «touche de près la sphère du pouvoir», estime Thérèse Obrecht. Le risque que cette affaire dévoile l'implication des autorités nationales ou locales est très fort. Trop fort.

Anna Politkovskaïa est la troisième journaliste de la Novaïa Gazeta à avoir été assassinée, et la 21^e journaliste assassinée depuis que Poutine est arrivé au pouvoir, en 2000. Dernièrement, un rédacteur en chef a été tué d'une balle «par accident» alors qu'on le conduisait à un commissariat... «Le système Poutine fait qu'on peut impunément tuer, estime Thérèse Obrecht, L'Etat russe n'est pas là pour garantir les droits des citoyen-ne-s, mais pour défendre les intérêts de ses serviteurs».



Qui était Anna Politkovskaïa ?

«Anna était une femme extraordinaire et une journaliste exceptionnelle. Il y en a très peu de sa trempe. Elle était l'ennemie personnelle de Poutine. Il faut le faire! Pour moi, c'était une Juste. Elle était comparée à Sakharov (1) !», témoigne Thérèse Obrecht, qui a connu la journaliste russe.

Fille de diplomates, Anna Stepanovna Mazépa est née le 30 août 1958 à l'étranger. A New York précisément. Ce qui lui permit de bénéficier de la nationalité américaine. Elle a suivi des études de journalisme à Moscou et a commencé à écrire pour la *Novaïa Gazeta* en 1999. Politkovskaïa fut l'une des rares journalistes russes à dénoncer inlassablement les atteintes aux droits humains en Russie. Elle s'opposait à la politique de Vladimir Poutine, alors président et, surtout, critiquait avec virulence les autorités de la Tchétchénie, république autonome du Caucase russe. «C'est la seule qui allait en Tchétchénie tout le temps et qui ramenait des informations recueillies sur le terrain. Aujourd'hui, on ne sait pas ce qui s'y passe réellement», précise l'ancienne correspondante. De courageux/ses journalistes sont encore sur place, mais de manière discrète. Trop dangereux, trop dur. «D'abord, tu as peur pour ta vie. Puis ça s'estompe. Comme tous les autres sentiments forts », explique Politkovskaïa dans *Lettre à Anna*. D'aucuns ont accusé Anna Politkovskaïa de défendre aveuglément les Tchétchènes. Que nenni, a précisé Thérèse Obrecht durant le débat qui suivit la projection de son film au festival Visions du Réel à Nyon: «Anna n'excusait pas les Tchétchènes. Elle cherchait la vérité».

Dans *Lettre à Anna*, on découvre une femme belle, de poigne, au regard qui témoigne d'une grande écoute et qui respire une vive intelligence. Et aussi ces jambes cintrées dans un bas noir qui faisaient perdre la tête à plus d'un étudiant... Enfin et surtout, on y voit Anna à l'œuvre, dans la rédaction de la *Novaïa Gazeta*. Elle agit du tac au tac. Elle se bat, ne se démonte pas. Et prend aussi le temps de plaisanter.

Dmitri Mouratov, le rédacteur en chef de *Novaïa Gazeta*, est aussi un homme d'exception. «Il a pris des risques pour elle. On lui a souvent dit : <Vous enlevez cette Politkovskaïa, sinon on ferme votre journal>. », raconte la spécialiste de la Russie. «Maintenant, la plupart des journalistes russes ont des positions, ils ont des voitures de fonction, de grands salaires, ils ne vont pas s'em... à prendre des risques pour gagner quelque centaines de dollars par mois». Néanmoins, 300 médias russes ont quand même eu l'audace de réaliser une édition spéciale sur la *Moscovite* juste après la mort de celle-ci.

Anna, plusieurs fois récompensée en Europe pour ses enquêtes, était menacée, harcelée. En 2001, elle s'était réfugiée en Autriche, après avoir dénoncé un officier. La même année, elle fut détenue plusieurs jours par les forces russes en Tchétchénie, où elle aurait été jetée dans un puits. En 2004, elle fut empoisonnée dans l'avion qui devait l'emmener à Beslan, où l'école était prise en otage. Les analyses de son sang qui suivirent ont disparu «par mégarde». «La santé d'Anna ne s'en est jamais vraiment remise. Elle devait manger du sucre régulièrement», confie sa collègue suisse.

Beaucoup de Russes estiment qu'«elle l'a bien cherché», qu'«il ne faut pas aller s'occuper de trucs qui n'intéressent personne». Pour eux, la reporter était une traître à la patrie car elle osait la critiquer!

Le 7 octobre 2007, ils étaient à peine deux mille dans Moscou pour fêter le premier anniversaire de sa mort...

Anna Politkovskaïa – divorcée d'un ex-journaliste vedette avec qui elle a eu une Vera et un Ilia – avait promis à sa fille de cesser son combat dès la naissance de sa petite-fille. Cependant, elle sera tuée quatre mois trop tôt. «Mais je doute qu'elle aurait pu arrêter», conclut Thérèse Obrecht. «Il y avait tellement de Russes qui lui écrivaient qu'elle était leur dernier espoir pour obtenir justice. Elle disait qu'elle ne pouvait pas simplement s'en aller et laisser tomber tous ces gens.»

(1) Andreï Sakharov, physicien et dissident soviétique militant pour les droits humains, Prix Nobel de la paix en 1975.

Anna Politkovskaïa (div. éditions françaises): Voyage en enfer: journal de Tchétchénie (2000); Tchétchénie, le déshonneur russe (2003); La Russie selon Poutine (2005); Douleureuse Russie: journal d'une femme en colère (2006)

Thérèse Obrecht: Russie, la loi du pouvoir (2006, éd. Autrement); Letter to Anna – The Story of Journalist Politkovskaya's Death, d'Eric Bergkraut (2008, Suisse, Allemagne, 83'), disponible en français, anglais, allemand, italien, russe sur le site de p.s. 72 productions (www.lettertoanna.com)